Vol. XXX. Saint-Boniface, Manitoba, 18 Septembre 1901. No. 44

LE MANITOBA
JOURNAL HEBDOMADAIRE.
JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

MUSIQUE

MELLE ISABELLE CHEVRIER, Contralto, élève diplômée de Signor d'Auria, Minneapolis. Développement de la voix par la méthode italienne : enseignement de la mandoline et de la guitare ; prend des engagements pour les chœurs et les concerts. Studio ; 22, bloc Grundy, en face du magasin de musique de M. Barrowclough.

LA GUERRE

EN AFRIQUE.

Un fait à remarquer dans la guerre actuelle c'est que peu à peu les Bœrs, abandonnant la défensive, ont pris l'habitude d'attaquer les colonnes anglaises ; aussi l'impression générale à Prétoria est-telle qu'ils tâcheront d'avancer lentement pour se concentrer autour de la capitale.

Middleburg a été un instant aux mains des Bœrs ; on pouvait s'en rendre compte à Prétoria par une affiche annonçant : "Un train pour Middleburg supprimé."

Toutefois, on ne pense pas que les Bœrs songent pour le moment à mettre à exécution un projet dont les avantages paraissent être plus ou moins illusoires.

L'état moral de l'armée anglaise laisse à désirer. Quelques-uns des corps de volontaires faisant partie des éclaireurs de Kitchener ont tout simplement refusé de marcher, même au cas où on doublerait leur solde.

A Johannesburg le mécontentement est prononcé.

Le travail des mines est presque complètement arrêté par suite de la main d'œuvre dérisoire et les autorités militaires obligent les habitants à rentrer chez chez eux à 7.30 hrs du soir.

Il en est de même à Prétoria ; on est allé jusqu'à retirer aux fonctionnaires le permis de circuler, de sorte qu'en dehors des télégraphistes personne ne peut se trouver dehors de chez soi après dix heures du soir.

Les autorités anglaises se montrent en général pessimistes, cependant elles ne veulent pas abandonner la partie.

Le Transvaal coûtera cher, mais nous l'aurons disent les Anglais. L'opiniâtreté britannique atteindra bien son but, cette fois-ci encore.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

—Le Saint Père, sur la proposition de la Propagagande, a divisé le vicariats apostolique de l'Athabaska Mackenzie, en y formant deux vicariat distincts ; celui de l'Athabaska, et celui du Mackenzie.

Mgr Grouard, oblat de Marie-Immaculée, reste chargé du premier ; et Mgr Gabriel Breynat, également membre de la Société des Oblats, est mis à la tête du second.

***

—M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, est revenu à la fin de la semaine dernière d'un voyage dans l'Est.

—M. Adélard Bellavance, de Letellier, et M. J. Prud'homme, fils de M. le juge Prud'homme tous deux ecclésiastiques, sont partis lundi pour Montréal où ils continueront leurs études théologiques.

Volumineuse correspondance

De tous les souverains d'Europe, c'est le pape, dit-on, qui donne le plus de besogne à la poste. Il reçoit pas moins de 22,700 envois par jour : lettres journaux, imprimés, colis emploient quarante secrétaires qui dépouillent et classent cette volumineuse correspondance

Le roi Edouard VII reçoit tous les jours 3,000 journaux et 1,000 lettres ; il laisse loin derrière lui Guillaume II et le tsar qui eux, se contentent de 600 missives quotidiennes. Guillaume. II et Edouard VII lisent euxmêmes la plus grande partie de leur correspondance, l'annotent ou dictent les réponses.

Le roi d'Italie reçoit 500 épitres par jour, le roi François-Joseph 300 et la petite reine de Hollande 50.

Ce dernier chiffre est aussi celui des plis que la poste remet journellement au prince de Monaco.

De mauvaises langues prétendent que sur cinquante lettres adressés à ce prince il y a quarante neuf demandes d'argent émanant de joueurs décavés.......

REMERCIEMENTS

Le résultat du Concert-promenade, organisé en quelques jours seulement par les Dames Patronessesde l'Hopital de St-Boniface et de l'Hospice Taché au profit des ces Institutions, à l'occasion des Noces de Diamant du Révérend Père Dandurand, O. M. I.,—$150.00 toutes dépenses payées, dit bien haut le dévouement de ces bonnes Dames et la charité généreuse des citoyens de St-Boniface A tous, mais aux Dames Patronnesses en particulier, les Soeurs de l'Hopital et de l'Hospice offrent leurs plus sincères remerciments.

Sir Charles Tupper

UNE ENTREVUE

Londres,—Sir Charles Tupper est retourné à Londres avec Lady Tupper. Il dit n'avoir jamais été en meilleure santé. Il suit avec grand interêt les progrès du tarif préférentied. Au cours d'une entrevue il a dit :

Le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier a placé un obstacle dans le chemin de l'unité de l'Empire.

Le gouvernement Laurier a ruiné l'industrie de la laine au Canada et nous n'avons aucun retour favorable. Nous sommes traités de la même façon que si nous étions des Russes où autres étrangers.

La politique est désastreuse sur plus d'un point.

Il a traité les Etats-Unis comme tout le reste du monde. Quelle en a été la récompense ? La fondation d'un trust dans les aciéries de quatre billions de piastres qui tuera les industries du fer si l'on ne se protège pas.

Le tarit préférentiel devra venir, vous aurez bientôt une fédération au Sud-Africain, le Common Wealth d'Australie et la Puissance du Canada qui toutes vous presseront pour des tarifs préférentiels sur une base de réciprocité.

Chamberlain et le Bon Dieu

La "Globe" répète cette histoire que M. Chamberlain raconte dans ses moments de joyeuse humeur :

"Un inspecteur d'écoles bien connu venait de passer un quart d'heure à parler devant une classe de fillettes aux environs de Birmingham, des beautés de la nature, de la merveilleuse propriété des fleurs, des arbres et des ruisseaux. A la fin de son discours, il s'avisa de poser quelques questions. "Dites-moi, demandat-il, quel est l'auteur de tout cela." Qui a fait tout cela ? mais c'est "M. Chamberlain," s'écrira la petite fille sans sourciller.

Abasourdi : Sûrement, reprit l'inspecteur, M. Chamberlain ne pourrait pas faire un brin d'herbe."

—"Oh ! répliqua la petite fille, vous devez être un pro-boer !"

Le Manitoba.

Mercredi 18 Sept., 1901

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à
LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE MANITOBA
CANADA.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.................12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 15, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

VISITE ROYALE

Le duc et la duchesse d'York et Cornwall sont au Canada. Leurs Altesses ont mis pied à terre lundi à Québec. On fera avec raison aux augustes visiteurs une réception grandiose. Nos villes se transforment rapidement; adresses de bienvenue, arcs de triomphe, décorations d'édifices déploiement de drapeaux, tout cela se fait avec un entrain qui atteste l'attachement de nos populations à la couronne d'Angleterre. L'héritier présomptif du trône pourra, à son retour à Londres, apporter au souverain de l'Empire Britannique l'hommage sincère et profondément loyal de colonies fidèles et dévouées.

NOCES DE DIAMANT SACERDOTALES

Le 60ème anniversaire de l'élévation à la prêtrise du R. P. Dandurand, O. M. I., a été célébré par des fêtes qui seront pour le vénérable prêtre, nous l'espérons, un de ses plus agréables souvenirs, Mercredi soir il y avait séance dramatique et musicale à l'Hospice Taché, dont le R. P. Dandurand est le chapelain. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et Mgr Clut, O. M. I., étaient présents à cette séance, avec le clergé. L'auditoire était nombreux et choisi. Voici le progamme, lequel a été exécuté avec beaucoup de tact et de talent.

PROGRAMME

Entrée
Duo Qui vive (Gang.)
Poésie Les Noces de Diamant
Dialogue en deux Actes Les quatre âges de la vie (1er Acte)
Entre-Actes
Solo Piano — Les échos du passé (Gillet)
Poésie Plaisir de l'étude
2ème-Acte
La Couronne de Diamants
Cantate de circonstance
Adresse, Présentation de bouquet
Duo Final, Jeunesse dorée (Jackson.)

***

Le lendemain matin à 7½h. a.m Grand'Messe d'actions de grâces à la cathédrale. Le R. P. Dandurand officiait, avec le R. P. Dorais comme diacre et le M. l'abbé Bourret, de Sainte-Agathe, comme sous-diacre. Mgr l'Archevêque était au trône; il avait à droite le R. P. Louis supérieur des Trappistes et à sa gauche, le R. P. Guillet.

Mgr Clut et Mgr Dontenville occupaient chacun un prie-Dieu dans le choeur.

Sa Grandeur Mgr Langevin a donné le sermon de circonstance; notre bien-aimé pasteur a parlé sur le sacerdoce; sur les responsabilités du prêtre, sur son rôle dans le monde et le respect qui doit s'attacher à son caractère et à sa personne. Sa Grandeur a aussi fait un éloge mérité du vénérable jubilaire. La maitrise de la cathédrale a exécuté la messe du second ton accompagnée de la musique d'orchestre. Cet orchestre a aussi rendu de splendides morçeaux durant l'office.

Il y a eu ensuite banquet à l'archevêché Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, Messeigneurs Clut et Dontenville, et le clergé séculier et régulier y prirent part.

***

Le soir, de 4 heures à 9 heures, les dames patronesses de l'Hôpital et de l'Hospice Taché ont donné un concert-promenade dans le parterre de l'Hospice. Messeigneurs Langevin, Clut et Dontenville y assistaient. Nous ne saurions trop féliciter ces dames, et spécialement Mde J. Lecomte leur présidente, du succès qu'elles ont obtenu. Service des tables, musique, illumination, tout a réussi à merveille. Une société nombreuse, bien mise et de tenue, a pris place aux tables ou s'est promenée pendant plusieurs heures dans le magnifique parterre de l'Hospice; tout autour de soi des lanternes chinoises coquettement disposées se balançaient aux arbres du bocage, pendant que la fanfare de l'Ecole Industrielle, sous la direction du professeur Salé, donnait les plus jolis morçeaux de son répertoire. M l'abbé Trudel a annoncé en chaire que les recettes de ce concert-promenade, attribuées à l'Hospice et à l'Hôpital de St. Boniface, sur la demande du R. P. Dandurand, s'élevaient à $150.00. C'est un beau résultat.

***

Dimanche, la paroisse de Saint-Charles a voulu, elle aussi, honorer par une démonstration celui qui pendant plus de vingt ans avait été son pasteur. Cette démonstration offerte au R. P. Dandurand a coïncidé avec la visite pastorale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Il y a eu grand'messe solennelle, et sermon par Sa Grandeur; aussi présentation d'adresses dont l'une par M. Geo. Caron, au nom de la paroisse.

La paroisse a offert un riche crucifix au R. P. Dandurand.

Mgr l'Archevêque a dit quelques mots de réponse, puis a passé la parole au R. P. Dandurand, lequel a parlé en français et un anglais. Le jubilaire a remercié affectueusement ses anciens paroissiens pour cette belle fête et a attiré sur eux les bénédictions du Ciel.

Les dames ont donné, après la la cérémonie religieuse, un grand dîner à la résidence des RR. PP. Oblats.

***

Avant de mettre fin à ces notes, on nous saura gré de donner quelques mots de biographie.

Le R. P. Dandurand naquit à Laprairie en 1819; il a donc aujourd'hui 82 ans. Il fit ses études au Collège de Chambly, où, aussi, une partie de sa théologie. Ordonné prêtre en 1841 par Mgr Gaulin, évêque de Kingston, il se rendit ensuite à Montréal où il entra dans la congrégation des Oblats. Ses supérieurs l'envoyèrent exercer le ministère dans les Cantons de l'Est, puis à Bytown ou Ottawa. Il devint à Ottawa le vicaire général de Mgr Guigues.

Les années passées par le R. P. Dandurand à Ottawa furent très actives et aussi très fructueuses pour le diocèse.

En 1876, le R. P. Dandurand fit un voyage en France puis vint s'établir au Manitoba où Mgr Taché lui confia la paroisse de Saint-Charles, dont il fut le curé pendant vingt-trois ans.

L'an dernier Mgr l'Archevêque l'appela au poste de chapelain de l'Hospice Taché.

Le vénérable religieux est encore plein santé et de force, malgré ses 82 ans; sa vue est excellente et ses jambes le portent allègrement. Nous renouvelons nos félicitations au R. P. Dandurand et demandons au Ciel de prolonger encore longtemps cette fructueuse et sainte vieillesse.

AD MULTOS ANNOS!

Le President McKinley succombe aux balles d'un Assassin

Le président des Etats-Unis, M. McKinley, qui avait reçu deux coups de pistolet dans la poitrine, le 7 du courant, à l'Exposition de Buffalo, est mort samedi, après avoir agonisé pendant plusieurs jours. La science a tout essayé pour sauver l'illustre malade, mais tout a échoué; le monstre qui a perpétré le crime avait trop bien visé!

M. McKinley est mort en demandant qu'on montrât de l'indulgence envers son meurtrier; puis il a prié sa femme et son entourage de ne pas s'affliger outre mesure de ce malheur et de se rappeler que Dieu était le Maître, que sa volonté devait s'accomplir plutôt que celle des hommes.

Le corps du défunt président a été exposé à Washington, mais il sera enterré jeudi à Canton, sa ville natale.

Le président McKinley, comme tous les hommes d'Etat, est diversement apprécié dans ses actes publics; mais il était personnellement très estimé. Sa mort est regrettée de tous; aux Etats-Unis on le pleure. Quand on a appris à Buffalo que M. McKinley ne vivait plus, la foule s'est ruée furieuse contre la prison où est détenu le misérable Gzolgosz et a voulu faire sommaire justice à l'assassin. Il a fallu plusieurs détachements de soldats pour arrêter cette manifestation.

***

La *Presse associée* raconte comme suit l'assassinat:

M. McKinley était bien gardé par les agents de service secret des Etats-Unis, mais il se trouvait exposé à une attaque comme celle dont il a été la victime. Il était au bout du dais, du côté est de la salle. Des foules compactes se tenaient aux différentes entrées. Le président était d'excellente humeur, en face des bonnes dispositions qu'il remarquait tout autour de lui. A sa droite se tenait M. J. G. Milburn, de Buffalo, président de l'expositon, qui causait avec M. McKinley et lui présentait les personnes de marque. A la gauche du président, M. Corteliyon.

L'ASSASSINAT

Il était un peu peu plus de 4 heures quand sortit de la foule un homme de taille moyenne et d'apparence ordinaire; il s'approcha du président comme pour lui offrir ses hommages.

MM. Corteliyon et Milburn remarquèrent tous deux qu'il avait un bandage autour d'une main, on ne peut dire au juste laquelle.

L'étranger se fraya un chemin jusqu'au président et parvint et à deux pieds de ce dernier.

M. McKinley sourit et tendait la main, mais au même instant un coup de revolver, clair, net, retentit audessus des éclats de voix, des applaudissements et de tous les bruits de la salle.

A l'instant il se fit un silence presque complet. Le président resta droit, eut un regard d'hésitation, presque un signe d'égarement sur son visage, puis il fit un pas en arrière et une grande pâleur se répandit sur ses traits.

La foule, encore ignorante de ce qui s'était passé, fit immédiatement un silence de surprise et d'attente, pendant que tous les yeux se tournaient vers le dais où une grande tragédie se déroulait.

Une commotion se produisit alors et trois hommes se ruèrent avec impétuosité sur l'assassin.

Deux d'entre eux étaient des agents du service secret, placés là pour protéger la vie du président.

En un instant l'assaillant fut saisi, renversé par terre et terrassé.

Aussitôt que la foule eût évacué le Temple de la Musique, le président fut transporté à l'hôpital de l'Exposition par l'ambulance automobile, eù on examina les blessures. Dans le temps de le dire les meilleurs médecins de Buffalo étaient au chevet du blessé.

Madame McKinley se trouvait à ce moment à la maison de M. Milburn. On téléphona la nouvelle de l'attentat, afin qu'elle soit prudemment apprise à Mme McKinley et des gardes furent postés tout autour de la maison dans le but d'arrêter tout messager.

Mme McKinley reçut la nouvelle avec une grande résignation.

***

De par la constitution américaine, le vice président Roosevelt est appelé à la présidence. Le nouveau président a 43 ans seulement; mais c'est déjà un vétéran de la politique américaine, un soldat de mérite et aussi un écrivain à ses heures. Son accession est bien vue aux Etats Unis.

Louis Veuillot et Montalembert

L'Evénement, de Québec, publie en ce moment une étude remarquable faite par M. Thomas Chapais sur la Vie de Louis Veuillot, par M. Eugène Veuillot. M. Chapais détache du livre dont il fait l'analyse une anecdote assez piquante sur les relations de Louis Veuillot et de Montalembert. Nous la reproduisons de nouveau pour nos lecteurs:

C'était en 1844. La chambre des pairs discutait la loi d'enseignement présentée par M Villemain. M le comté Molé, en qui des catholiques espéraient, leur fit défaut et se déroba pitoyablement. Indigné, Montalembert, qui faisait en ce moment une admirable compagne de tribune, publia dans "l'Univers" un article, non signé, où l'ancien premier-ministre de Louis-Philippe était fort meurtri. "Cette sortie vivante et cinglante avait paru le matin," écrit M. Eugène Veuillot; "le soir, Montalembert, homme du monde, était dans les salons très fréquentés du duc Pasquier ou du duc Decazes, les deux plus hauts personnages officiels de la Chambre des pairs. Du groupe où il se trouvait, on lui dit d'un ton vif: "Mon cher comte, vous devriez surveiller davantage vos amis, de "l'Univers." Ils vous compromettent. Veuillot a certainement beaucoup d'esprit, mais trop souvent, il l'emploie mal. L'article d'aujourd'hui sur le comte Molé est indécent...... N'est-ce pas votre avis? "Montalembert, embarrassé, fit un geste incertain, accompagné d'un oh! oh! indécis...... Et le lendemain, il raconta la chose à mon frère, non sans ajouter: "J'aurais dû avouer que l'article était de moi ou tout au moins le défendre; il faut me pardonner de ne l'avoir pas fait." Cet incident n'est-il pas curieusement instructif?

Nouveau Juge

—M. E. Z. Paradis, avocat de Saint-Jean d'Iberville P. Q., a été nommé juge en remplacement de Son Honneur le Juge Charland, décédé.

Present de valeur

(DU JOURNAL)

Nous apprenons avec plaisir que M. O. Bélanger, propriétaire de la fonderie prospère Jacques-Cartier sise rue Amherst, vient de faire un beau cadeau à S. G. Mgr. l'Archevêque Langevin, de St. Boniface Ce cadeau consiste en une statue de Marie Immaculée, de trois pieds de hauteur et en fonte massive. L'on nous dit que ce morceau fait grand honneur au bon goût et à l'habileté de M. Bélanger.

Mgr. Langevin sera heureux et fier, nous en sommes sûr, de recevoir d'un compatriote ami des missions catholiques de Manitoba et du Nord-Ouest, ce touchant témoignage de foi et de générosité.

Nous nous permettons de féliciter et le donataire et le donateur.

Lamoriciere et les Religieuses

Le général Lamoricière, celui que le fameux Abbel Kader appelait la grande épée," avait l'habitude de saluer les Sœurs de Charité qu'il recontrait. Un de ses amis lui en demanda la raison.

"C'est bien simple, répondit-il J'étais en Algérie, après l'issue funeste du premier siège de Constantine. Les fatigues de la retraite de Constantine à Alger et l'impression, nouvelle pour nos soldats, de la defaite, les avaient démoralisés. Les zouaves eux-mêmes, nos pauvres zouaves mouraient à l'hôpital, même sans blessure ni maladie apparentes. La nostalgie les emportait. Je passais de lit en lit les prenant tantôt par la douceur, tantôt par la menace. Rien n'y faisait; les moustaches noire sou grises, les esprits forts comme les naifs ne savaient que balbutier d'une voix éteinte: "Pardon, mon "colonel, mais je sens que je suis "f....je ne reverrai pas la "France. Ah! si ma mère était "là... et M. le curé?"

"Un jour, je sentis l'émotion me gagner plus qu'à l'ordinaire. Pour y faire diversion, je me fâchai et, comme ils répétaient leurs jérémiades: "Ma mère! M. le curé!" je leur craiai: "Eh bien puisque vous en voulez, on vous en trouvera des curés."

"Le lendemain, j'étais à Alger dans le cabinet du maréchal Clausel. Il passait pour un dur à cuire. Au fond il était homme de cœur. "C'est grave! dit il en hochant la tête. C'est grave!"

Donnez moi des aumôniers.—Mais je n'en ai pas.—Si vous en demandiez au ministre?—Le ministre, il s'en remettrait à l'intendance, vous n'en auriez pas dans six mois.

"Il fit mieux, il écrivit à la reine Amélie, lui demandant des prêtres et des sœurs de charité Douze jours après, je sortais désolé de l'hôpital, quand je vis accourir le gardien du sémaphore prévenu de mon arrivée. "Colonel, cria t-il, un brick de guerre en vue! Il y a des religieuses!"

"A ces mots, je monte sur mon canot, je vole vers le brick, et sautant sur le pont, je m'écrie: "Allons, vite, mes sœurs! Il y va de la vie de braves gens!"

"Elles étaient dix, ces chères femmes. Deux secondes leur suffirent pour prendre en main leur petit bagage. La garde qui m'attendait leur présenta les armes. Le commandant les salua de son épée; l'équipage poussa trois hourras, et l'aspirant avait à peine dégringolé l'échelle pour leur donner la main qu'elles étaient dans le canot, tout émues des honneurs qu'on leur rendait.

En débarquant, sans nous donner le temps de respirer, nous courûmes à l'ambulance. Les malades étaient prévenus de notre arrivée.

Des qu'ils aperçurent à la première salle des cornettes blanches ce furent des acclamations, des cris de joie qu'il faut avoir entendus pour s'en faire une idée. Ils se tenaient debout et semblaient guéris. C'étaient la France et leurs mères qui venaient à eux.

A compter de l'apparition des sœurs, les décès s'arrêtèrent. Les aumôniers arrivèrent le lendemain Huit jours après, les fiévreux étaient tous rentrés au corps, l'ambulance fermée et les blessés en voie de guérison.

"Vous comprenez, ajouta Lamoricière, pourquoi je salue les sœurs quand je les rencontre."

A. DE SEGUR.

M. Joseph Dubois

Souffrait de ses nerfs, était craintif et morose, avait beaucoup de misère à travailler le jour et ne dormait pas du tout la nuit.

Sa digestion se faisait mal et il était rendu à l'état de squelette.

Les PILULES MORO l'ont guéri de ses troubles et fait de lui, un homme fort et robuste.

Un grand nombre d'hommes souffrent de leurs nerfs, sont maigres et décharnés, faibles et hagards. Leur appétit est mauvais, leur digestion se fait mal. Ils sont moroses et craintifs, peuvent à peine travailler durant le jour, dorment mal la nuit et se lèvent le matin aussi fatigués qu'ils s'étaient couchés la veille. Ces hommes souffrent de leurs Nerfs.

Chez ces hommes la maladie est quelquefois causée par un excès de travail, ou ils ont hérité de cette constitution et sont nés sans forces. Mais chez la majorité d'entr'eux, cet état de choses a été amené par des écarts de jeunesse ou une vie irrégulière.

Ces symptômes chez l'homme nerveux s'aggravent bien vite. L'action du cœur devient plus faible à mesure que la maladie augmente. Il perd son énergie, devient timide et peureux et commence à s'effrayer sur sa condition qui empire. Il lui est impossible de s'appliquer à rien et il n'est qu'une machine sans but et sans ambition. Son intelligence s'affaiblit et sa volonté s'en va.



MONSIEUR JOSEPH DUBOIS

Des symptômes plus graves encore se présenteront, si la maladie n'est pas contrôlée à temps. Les asiles d'aliénés sont remplis de ces malheureux qui, par suite de leur mauvaise conduite et de leur négligence, ont perdu le plus beau don que la Providence leur avait donné : l'Intelligence.

Les **Pilules Moro** sont le tonique par excellence pour les nerfs. Elles ramènent les couleurs aux joues, donnent de l'expression aux yeux, font dormir la nuit et ramènent à l'état normal les organes affaiblis et détériorés par des habitudes malheureuses. Elles donnent à l'homme d'âge mur, décrépi et fané avant le temps, le privilège de jouir jusqu'à un âge avancé de sa vie, de ses facultés d'homme... dont il déplore, sans espérance, l'affaiblissement et la perte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO,
1274 rue Ste-Catherine, Montréal.
Chers Docteurs,

"J'ai pris les **Pilules Moro**, et j'ai "suivi les conseils qui m'ont été don"nés. Elles m'ont guéri de mes maux "et j'en suis bien reconnaissant. Je "souffrais depuis longtemps et je m'étais "toujours fait soigner sans pouvoir obte"nir de résultats.

"Je dormais mal la nuit, mes vivres "ne digéraient pas, j'étais toujours "morose, chagrin et rempli d'idées "noires. Ces troubles étaient causés "chez moi par des abus de jeunesse. "Aujourd'hui, j'ai bon appétit, je mange "ce que je veux sans être fatigué. Mes "nerfs sont forts, je suis courageux, je "puis faire mon ouvrage et je dors bien "la nuit. Pour un homme de mon âge "je suis aussi robuste qu'on puisse l'être.

"Encore une fois, je suis bien reconnaissant du bien que les Médecins de "la Compagnie Médicale Moro m'ont "fait avec leurs conseils et leurs Pilules.

"JOSEPH DUBOIS
"No. 444 rue St-Denis
"MONTREAL."

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro peuvent être vus à leur Bureau au Numéro 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les PILULES MORO se vendent 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront envoyées sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit,

"COMPAGNIE MEDICALE MORO"
1724 rue Ste-Catherine, MONTREAL

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Le contrat pour la construction de la gare du Canadian Northern sera donné sous peu car les plans sont terminés.

—M. Joseph Dubuc, avocat, est revenu vendredi d'une promenade à Buffalo et dans la province de Québec.

—Melle. A. Lauzon, fille de M. J. B. Lauzon de Winnipeg, est revenue mercredi d'une promenade de quelques semaine aux Etats Unis.

—Son honneur le Juge Prendergast a siégé lundi dernier à la cour de Ste. Anne des Chênes en l'absence du Juge Prud'homme, empêché par maladie.

—AVIS AUX CHASSEURS : pour fusils, poudre, cartouches etc., etc., allez chez Guilbault et Cie., coin des avenues Taché et Provencher St. Boniface.

—La nouvelle et jolie résidence de M. le juge Prendergast est maintenant terminée. Elle fait honneur à M. J. A. Cusson, l'entrepreneur qui l'a construite.

—On nous dit que la rencontre finale des *Capitals* et des *Saint-Boniface*, au base-ball aura lieu vendredi prochain au Garry Park. Nous souhaitons de nouveau succès à nos vaillants joueurs.

—Aux cultivateurs qui désirent se procurer des poches de toutes espèces et à bas prix, allez chez Guilbault et Cie., coin des avenues Taché et Provencher, St. Boniface.

—M. François Jean, M. Theo. Bertrand, l'Hon. Juge Dubuc l'Hon. Sénateur Bernier et l'Hon. A. A. C. LaRiviere M. P. sont arrivés hier d'une excursion au Fort Francis. Les excursionnistes ont fait un fort agréable voyage.

—Mercredi dernier, M. Xavier Gosselin fils de M. Pierre Gosselin, de cette ville, célébrait le 22me anniversaire de sa naissance. Il y a eu ce soir-là une très agréable réunion d'amis chez M. Gosselin et présentation d'une tabagie en argent au héros de la fête.

—Notre ami, M. C. Bourbeau, E. E. M., fils de M. Alexandre Bourbeau, maître de poste aux batisses du gouvernement local à Winnipeg, vient de partir pour Québec, où il terminera son cours à la Faculté de Médecine de l'Université Laval. M. Bourbeau est passé par Buffalo et visitera l'Exposition Pan-Américaine.

—M. A. Bleau, de la maison Allaire & Bleau, a récolté cette année d'excellentes pommes reinettes dans son jardin. Le rendement par pommier est assez satisfaisant. Le fait est assez nouveau ici pour être noté ; il est toutefois une preuve que la culture de la pomme, tout au moins de certaines espèces de pommes, réussirait bien au Manitoba.

Nous avons en ce moment au Manitoba la visite de M et Mde J. E. Renaud, de Montréal, lesquels sont accompagnés de M Bélanger, leur neveu, et de Mlle Plante, aussi de Montréal. Les distingués visiteurs sont favorisés de biens et de loisirs dont ils savent employer une notable partie en bonnes oeuvres. Ils sont descendus chez M. Frs Jean à Saint-Boniface. Pendant leur séjour ici, ils ont été reçus à diner par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

Mde Renaud et Mlle Plante ont assisté lundi à un charmant five o'clock tea donné par Mde J. Lecomte aux dames patronesses de l'Hopital.

M et Mde Renaud sont partis hier pour Delta, où M. Renaud poursuivra le canard et la poule de prairie.

NAISSANCE

En cette ville, le 15 courant, Madame Joseph Ballabé, un fils.

Soumissions Demandees

Des soumissions seront reçues par le soussigné jusqu'au 26 courant, pour la fourniture de 35 cordes de bois, Epinette rouge aux différentes écoles de la ville de St. Boniface.

JOS. DESOURDIS,
Secrétaire de la Commission Scolaire.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 12 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année :

Récoltes	Acres	Rendement moyen Minots	Total Minots
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoine	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29.4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	85,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des batisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3.50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES
(FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province.

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto

Nouvelles de Quebec

ST. HILAIRE

La récolte du foin a été très bonne cette année dans notre Province. Les céréales sont moindres que l'an dernier. Quant à la récolte des pommes elle fournira beaucoup plus l'an passé.

II

Les 9, 10, et 11 courant nous avons eu les exercices du Jubilé et des Quarants Heures. Ces offices religieux ont été suivis avec beaucoup de régularité par les paroissiens.

III

Nous avons le plaisir d'annoncer que Mme E. Brahy qui subissait une opération chirurgicale très sérieuse il y a quelques jours, se rétablit graduellement.

IV

M. l'abbé Bessette vient d'être attaqué de paralysie.

V

Le 10 courant, M. l'abbé Mag. Laflamme, ex-curé de St. Hilaire, était de passage dans la paroisse.

A Propos d'Agriculture

ÉLEVAGE DES CHEVAUX.—Dans un article sur un concours, le "Journal d'Agriculture", de Paris recommande aux éleveurs percherons de renoncer à faire surtout du gros cheval et il termine en disant: Les percherons énormes qu'ils avaient importés en Amérique, il y a une dizaine d'années, n'ont pu donner de bons résultats. Aussi, nous sommes heureux de constater le changement et nous avons l'intime conviction que les éleveurs ne se laisseront plus entrainer en dehors de la production raisonnée du cheval de trait fort et à grandes allures."

***

CONSERVATION DES OEUFS.—il est de toute nécessité que les œufs soient fraîchement pondus; si l'œuf est resté assez longtemps sous la poule, a subi un échauffement même peu prolongé, il ne se conserve pas quoiqu'on fasse; il en est encore ainsi quand il est sale. On assure même que les œufs fécondés sont de mauvaise garde.

Il faut un poulailler bien installé, dans lequel les poules auront plaisir à pondre, et où les œufs ne pourront être salis.

Quand les œufs sont frais pondus, non fécondés et très propres, on les conserve facilement et longtemps dans le son.

***

RATS ET SOURIS.—Pour vous débarrasser des rats et des souris, déposez de place en place, à la disposition des souris, des petits tas de farine mélangée avec de la chaux vive ou du plâtre pulvérisé. (Agriculture Nouvelle.)

BRISE LA TOUX.

Les accès de toux brisent la poitrine. Le BAUME RHUMAL brise les accès de toux.

MENUS PROPOS

—Quels sont vos titres à la décoration ouvrière?

—Cinquante ans concierge. Jamais aucune discussion avec les locataires.

—Il faudra en amener quelques-uns pour témoigner.

—Impossible! Je suis concierge au cimetière. ....

***

UNE AMUSANTE ANNONCE MATRIMONIALE CUEILLIE DANS UN JOURNAL JAPONAIS.

"Je suis une belle femme, avec une chevelure légère comme un nuage, une figure comme une fleur, des yeux comme des diamants noirs, des sourcils comme des croissants, une taille souple comme le jonc, un teint velouté comme la pêche et éclatant comme si je prenais du Vin Saint-Michel. Je possède assez pour me promener dans la vie les bras croisés. S'il existe un galant homme qui soit intelligent, beau et bon, je me joindrai à lui pour la vie, et partagerai le plaisir d'être enterrée avec lui dans le même tombeau."

GRANDEMENT EPUISE

SYMPTOMES QUI PEUVENT AMENER DE GRAVES RESULTATS

L'EXPERIENCE DE THOMAS CADA, DU COMTÉ D'ESSEX — LES NERFS SEMBLAIENT BRISÉS ET IL SE SENTAIT INCAPABLE DE FAIRE DE GROS OUVRAGES.

De la Review, Windsor, Ont.

M. Thomas Cada, de Pike Creek, un petit village du comté d'Essex, est connu de presque tout le monde de cette section. Il est le fils de M. John Cada, propriétaire de moulin et politicien éminent dans cette localité. Un représentant de la Review de Windsor, qui avait su que depuis quelque temps M. Cada était en mauvaise santé, le rencontra dernièrement pensant se trouver en présence d'un invalide, et naturellement il lui demanda qu'il l'avait ramené à la santé. "Les Pilules Roses du Dr Williams" répliqua promptement M. Cada. Quand on lui demanda s'il donnait, pour publication, les details voulus, M. Cada répondit: "Certainement, si vous pensez que ça vant la peine; mais il n'y a rien de bien merveilleux dans mon cas. J'étais simplement grandement épuisé; mes nerfs semblaient brisés et je ne pouvais faire de gros ouvrages. De fait, le travail quel qu'il fût me faisait un grand tort. Il ne paraissait pas que je fusse affecté d'aucun trouble organique, c'était simplement un cas d'épuisement et de fatigue Cependant, je sentais que mon état empirait et je commençai à prendre des remèdes. J'essayai plusieurs remèdes annoncés mais ils ne me firent aucun bien, seulement il n'y en eut qui me donnèrent plus de chaleur que de bien. Je venais justement de lire qu'un cas ressemblant beaucoup au mien avait été guéri par les Pilules Roses du Dr Williams et j'en achetai quelques boites. Je constatai bientôt une amélioration marquée dans mon état et dans l'espace de quelques semaines, j'étais comme au bon vieux temps. Je puis maintenant manger plus volontiers, je fais une bonne journée d'ouvrage sans fatigue anormale, en un mot je sens que ma santé et ma force sont complètement revenues. Naturellement je considère les Pilules Roses du Dr Williams comme un grand remède pour ceux qui sont faibles et malades."

Si vous vous sentez épuisé et aisément fatigué vous avez besoin d'un tonique pour vous remettre — pour vous rendre actif et fort et le seul remède toujours recommandable, ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles. Essayez ces pilules vous constaterez que leurs pouvoirs curatifs n'ont pas été vantés en vain. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées, franc de port, à 50 cents la boîte; ou six boîtes pour $2.50 en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

ABATTEMENT.

L'abattement chez les personnes de tout âge, après un léger exercice annonce la faiblesse du sang qu'il faut combattre avec les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD.

LE SALUT ETAIT LA

Combien succombent à une inflammation de poumons qui auraient trouvé le salut dans le BAUME RHUMAL pris en temps......

THE REAL PROPERTY ACT

Application No. 11,123

The Rural Municipality of Taché has applied to bring the land described at the foot hereof under the above Statute; and the District Registrar has, by an order bearing even date herewith, directed notice of the application to be served on you substitutionally in the manner by said order directed, and has appointed forty days from this date, after which time, unless a caveat has been lodged, forbidding the same, the land will be brought under the operation of said Act by issuing a certificate of title to the applicant or to whom he may appoint, and you will therefore be forever estopped and debarred from setting up any claim to or in respect of said land.

Dated at the Land Titles Office, Winnipeg, this 28th day of August, 1901.

LAND REFERRED TO:

In the province of Manitoba and being composed of the South-East quarter and the West half of the North-East quarter of Section nineteen (19) in Township eight (8) and Range five (5) east of the principal Meridian in said province.

To George Rice, Chicago.

(Sgd) W. E. MACARA.
[Seal] District Registrar.
4-9-01 3i

The Liquor License Act

The following applications have been made for licenses and will be considered by the Board of License Commissioners for License District No. 4 at the Parliament Buildings License Inspector's Office on Saturday the 5th day of October at 8 o'clock p. m.

GABRIEL ARIAL, Canadian Northern, St. Boniface.

C. CARON, Hotel de Commerce, St. Boniface

J. PENROSE,
Chief License Inspector

Dated at St. Boniface this 18th day of September, A.D. 1901.

The Canadian Northern Ry Co.

HORAIRE

Prend effet le 10 Déc. 1900.

STATIONS ET JOURS	All. Au Sud	All. Au Nord	Arr.
Winnipeg à Gladstone, Makinak, Dauphin, etc., mar. jeu. sam....	....	7 30	17 45
Dauphin, Makinak, Gladstone, etc., à Winnipeg, lun. mer. ven......	11 30	....	22 30
Winnipeg à Winnipegosis, mardi..............	......	7 30	21 15
Winnipegosis à Winnipeg, mercredi........	7 15	....	22 30
Dauphin à Winnipegosis et retour, vend...	16 45	13 00	19 00
Dauphin à Swan River et Erwood, sam.........	....	8 20	21 45
Erwood et Swan River à Dauphin, lun	5 00	....	18 30
Dauphin à Swan River, merc......	....	8 20	15 20
Swan River à Dauphin, jeud.	....	8 00	15 00
	EST	OUEST	AR.
Winnipeg à Grandview, jeud...	....	7 30	21 15
Grandview à Winnipeg, vend........................	7 30	....	22
Dauphin à Grandview et retour, mar...........	13 30	9 00	15 45
Winnipeg à Warroad et Beaudette et stations intermédiaires, lund. et jeud...................	8 20	....	19 00
Warroad et Beaudette à Winnipeg, mard. et vend.	....	6 00	16 40
Winnipeg à Redford et retour, merc. et sam...	8 20	12 40	16 40

D. B. HANNA, Surintendant Gén.

FEUILLETON DU *MANITOBA*

LE ROMAN D'UN JESUITE

No 41

XIV

—L'affaire est donc beaucoup moins claire et plus compliquée que nous ne le pensions d'abord, remarqua la vieille fille.

—Oui et non, Mademoiselle. J'ai aujourd'hui la certitude absolue de ce que j'avais deviné dès le premier jour; le bon droit est du côté de Mme Berthier. Je puis donc, sans aucun scrupule de conscience, mettre toutes mes connaissances, toutes mes facultés et toute mon énergie, au service de sa cause. D'autre part nous avons affaire à forte partie, nos adversaires sont retords. M. de Noirecôte s'est assuré l'appui d'un de nos plus célèbres avocats; enfin, tout cela ne serait rien, si plusieurs pièces importantes ne nous manquaient. Il y a, entre autres un état de situation de la fabrique au moment de la vente qui a disparu sans qu'on puisse en retrouver la trace. Il faut absolument que je le retrouve, ou que j'arrive à prouver que M. de Noirecôte avait intérêt à sa suppresion. Il y a, du reste, dans la vie de cet homme, des mystères qu'il me faut approfondir, et il me serait nécessaire de savoir ce qu'est devenu son ancien domestique, Pierre Bouvier.

—Pourquoi ne consultez-vous pas la police?

—Je l'ai fait, et jusqu'à présent toutes ses recherches ont été vaines; cependant je pense tenir un fil conducteur. Vous vous rappelez, sans doute, une fille nommée Julie, qui a joué un rôle, ou à laquelle on a voulu faire jouer un rôle, dans l'histoire du billet de 500 francs. Elle avait été au service de Mme de Noirecôte, et l'avait quittée pour entrer chez Mme de Plélan. Elle y est restée peu de temps. J'ai écrit à ma sœur pour lui demander si elle savait ce qu'elle était devenue. Marguerite, dans sa dernière lettre, me dit qu'elle se rappelle avoir répondu, au nom de Mme de Plélan, à une demande de renseignements formulée par une dame D., demeurant rue Neuve-des-Capucines, 22. J'ai aussitôt fait prendre des renseignements auprès de cette personne. Julie a été, en effet, à son service, mais elle est aujourd'hui chez Mme T., rue du Faubourg-Montmartre. Je lui ai écrit pour la prier de passer à mon cabinet, et j'espère la voir demain ou après-demain.

—Il me semble que tout cela va très bien. Maintenant, cher Monsieur, causons d'autre chose. Comment trouvez-vous les dames Berthier?

—Bien.

—C'est bref. Je voudrais un peu plus de détails.

—Si vous tenez à avoir mon opinion personnelle sur chacune de ces dames, je puis vous la donner en quelques mots: Mme Berthier est une très honnête et très bonne femme, ... c'est une très bonne femme.

—Vous ne lui trouvez pas une intelligence supérieure?

—Pas précisément. C'est une bonne mère, une excellente personne.

—C'est cela. Et Mlle Simone?

J'ai rencontré peu de jeunes filles aussi charmantes qu'elle. Il est vrai que je vois si peu de monde que l'opinion basée sur mon expérience n'a pas grande valeur. Elle est très jolie, très instruite et elle a une rectitude de jugement qui m'a toujours étonné. Sa conversation est pleine d'esprit, et autant que j'ai pu la juger, elle a en plus toutes les qualités du cœur.

—Ajoutez à cela qu'elle est très pieuse.

—Cela doit être, elle a l'âme trop grande et est éclairé trop bien pour qu'il pût en être autrement.

—Enfin, elle vous a charmé?

—Absolument, Mademoiselle.

—J'en suis enchanté. C'est que je l'aime beaucoup, ma petite Simone, et je suis ravie qu'elle vous ait plu. Dites moi, savez-vous ce qu'on pense de vous, rue Saint-Honoré?

—De moi! Que voulez-vous qu'on pense? Que je suis un pauvre petit avocat qui met tout le zèle possible à defendre la veuve et l'orphelin, et fait son métier le moins mal qu'il peut.

Rien de plus?

—Je ne le soupçonne pas, du moins.

—Vous pourriez vous tromper. J'ai vu ces dames il y a quelques jours, et la mère qui n'est pas tout à fait aussi terre à terre, aussi complètement dénuée de moyens que vous le pensez...

—Je n'ai pas dit...

—Mais vous avez laissé comprendre. Du reste, son jugement et ses paroles lui avaient peut-être été inspirés par Simonne.

—De grâce, Mademoiselle, n'exagérez pas la portée de mes paroles; Mme Berthier est une excellente femme, je le répète; maintenant, les brillant, qualités de Mlle Simonne, à qui elle laisse complètement le soin de ses affaires, la fait peut-être reléguer un peu trop au second plan.

—Surtout si l'on ajoute aux brillantes qualités de Mlle Simonne, ses beaux yeux et sa jeunesse.

—Mademoiselle....

—Ne vous défendez pas, Mme Berthier n'a pas été aussi réservée avec moi qu'avec vous. Elle est venue me voir plusieurs fois, elle m'a d'abord remerciée de lui avoir procuré un défenseur aussi... zèlé et... Je ne veux pas vous répéter les expressions dont elle s'est servie, je vous ferais rougir, et, chose curieuse, elle a fait de vous le même éloge que vous venez de faire de Simonne, et en termes presque indentiques.

—Mme Berthier est beaucoup trop indulgente pour moi.

Vous devez savoir quelle est la fortune des ces dames?

—Je connais au moins le montant de la somme qu'on leur réclame.

—Et cette somme s'élève?

—A un peu plus de 500,00 francs.

—Pour M. de Noirecôte seulement?

—Oui, Mademoiselle.

—Cela fait plus d'un million pour Simonne. Savez-vous que c'est une jolie dot?

—Très jolie.

—Et cela ne vous dit rien?

—Cela me dit que cette jeune personne sera très riche, si elle gagne son procès.

Elle le gagnera.

—Je l'espère.

—Voyons, mon cher ami, je crois que nous jouons aux propos interrompus. Puisque vous ne voulez pas me comprendre, je vais mettre les points sur les i. Ces dames vous trouvent très bien, très à leur goût, et si vous gagnez leur procès, Mlle Simonne est toute disposée à vous offrir la moitié de la fortune que vous lui aurez conservée.

—Je suis très flatté de ce que vous m'apprenez. J'en suis très reconnaissant à Mlle Simonne et à sa mère; mais je n'ai pas l'intention de me marier.

L'intention peut venir.

—Je ne le crois pas.

—Réfléchissez, mon ami, que c'est un devoir pour vous d'assurer le sort de votre sœur.

—J'espère arriver à ce but par d'autres moyens.

—Jouons cartes sur table. Avez-vous d'autres projets de mariage?

—Aucun, Mademoiselle.

Mlle Berthier vous plait donc moins que vous ne le disiez?

—Elle me plait infiniment.

—Est-ce que sa pauvre bonne femme de mère vous inspirerait une telle antipathie que?...

Nullement, je l'aime beaucoup.

—Auriez-vous découvert quelque tache.. Que sais-je... quelque chose enfin qui pût vous empêcher d'aimer Simonne autrement que de loin?

Je vous affirme que je suis convaincu qu'elle est très digne d'être la femme d'un galant homme et j'estimerai heureux celui qui aura l'honneur d'être choisi par elle.

—Savez-vous que je ne vous comprends plus du tout. Mais cet homme que vous estimeriez heureux, c'est vous; vous n'avez qu'à vouloir et vous serez agréé, je le sais. Entendez-vous? Je le sais.

—Mademoiselle, j'ai l'honneur de vous répéter que je ne veux pas me marier.

—Je ne veux pas vous croire. Vous êtes aujourd'hui en mauvaises dispositions, et je n'accepte pas votre réponse comme définitive. Nous en reparlerons.

—Comme vous voudrez; mais je ne pense pas que je change de résolution.

—Vous continuerez quand même à suivre le procès?

—Certainement, et avec plus de zèle que jamais. Ce sera ma manière de témoigner ma reconnaissance des bonnes dispositions de ces dames à mon égard: je serai seulement obligé à plus de circonspection dans mes rapports avec mes trop aimables clientes.

Charles sortit de chez Mlle Moissac, plus ému qu'il n'avait voulu le paraître, et plus d'une fois, les jours suivants, le gracieux visage de Simonne lui apparut au milieu de ses travaux.

"Ce n'est rien, se disait-il, c'est une impression passagère comme celle que j'ai ressentie après avoir vécu quelques jours à côté d'Anne-Marie, et bientôt j'oublierai les projets matrimoniaux de Mlle Moissac.

Deux jours plus tard ayant eu besoin de revoir ses clientes il éprouva en présence de Simonne un malaise qu'il n'avait jamais ressenti; il ne put maîtriser un sentiment de gêne, il fut froid, gauche, apprêté, et se retira aussitôt après avoir traité les questions qui l'avaient amené.

A Suivre

PRENDRE SES PRECAUTIONS.

Un mal de gorge, si léger qu'il soit, peut dégénérer en bronchite s'il n'est soigné avec le BAUME RHUMAL.